

Plaquettes et lecture de la Torah

L'inventaire mené par l'A.C.P.R.A. au consistoire israélite du Bas-Rhin a permis d'identifier, dans une modeste boîte, quatre séries de plaquettes en métal, de petit format, comportant chacune une inscription en caractères hébraïques.



On lit sur l'une des séries un nom : « I. Blum », dans un rectangle, avec un poinçon losangique portant la lettre C.

Cet orfèvre est très vraisemblablement à identifier avec Isaac BLUM (né à Quatzenheim le 7 mai 1829, mort à Strasbourg le 4 mars 1899). Son magasin se trouvait au 13, rue de la Mésange (au rez-de-chaussée de l'hôtel de Paris). A sa mort, sa veuve Esther LEVY (née à Diemeringen le 5 mars 1841, décédée après avril 1920) poursuit l'activité¹.



Deux autres séries sont en métal argenté, sans poinçon. Une dernière pièce est en carton, remplaçant vraisemblablement une plaquette en métal perdue.

¹ Archives de Strasbourg, 603 MW (fichier domiciliaire).

Ces petits objets renvoient à une fonction religieuse. Il s'agit de *Mitsvot* – en judéo-alsacien *Mitsvess* - dont l'utilisation se rapporte à la lecture publique de la Torah pendant les offices de semaine, du shabbat ou des fêtes.

Chaque plaque est remise à un des hommes appelés à lire la Torah et à une fonction exercée par des membres de l'assemblée : sortir la Torah de l'arche sainte, la dérouler, lire l'une des trois péripécopes², montrer la Torah à l'assemblée, ré-enrouler la Torah et fixer la *mappa*³, replacer la Torah dans l'arche.

En judéo-alsacien, on utilise des termes qui décrivent chaque geste, notamment la sortie et la rentrée de la Torah : *uss-heva*, *in-heva* (de l'allemand *ausheben* et *inheben*), qui forment une seule *mitsve* à elles deux.

Le cœur de l'office du samedi matin (qui lui même est une sorte d'écho au sacrifice au Temple disparu) consiste en la "Lecture" d'une partie de la Torah. Il faut un an (du calendrier hébraïque) pour lire les cinq livres du Pentateuque. Le chapitre donne son nom au chabbat. Chaque chapitre hebdomadaire est divisé en sept parties⁴.

Selon les synagogues, les habitudes de la Lecture varient. Mais, d'une manière générale, cette Lecture est difficile: le texte (en hébreux) est écrit sans voyelle, la lecture se prépare donc à l'avance et demande un long apprentissage pour apprendre cette technique.

À la grande synagogue de la Paix de Strasbourg, le ministre-officiant prépare chaque semaine cette lecture ; il arrive qu'un membre de la communauté souhaite en lire une partie ou la totalité, par exemple à son anniversaire de bar-mitsva. Les sept parties sont attribuées par ordre honorifique : pour la première, un *Cohen* est "appelé" : il "monte" à la Torah (au pupitre sur lequel est posé le rouleau), prononce une bénédiction et en profite pour faire bénir sa famille et ceux qu'il veut honorer ; il promet aussi un don⁵. La deuxième est réservée aux lévites : un membre de cette tribu (portant généralement le patronyme Lévy) monte et fait de même. Les autres lectures (de la troisième à la septième) sont attribuées à de "simples" fidèles selon le même schéma : un appelé, une bénédiction, un don, puis la lecture par le ministre-officiant. La lecture, divisée en plusieurs séquences, prend donc un certain temps.

Michèle Jablon, Benoît Jordan
Avec l'aimable concours de M. le Rabbin Claude Heymann

² Ce terme désigne un passage de la Bible.

³ Longue bande de tissu, réalisée avec les langes ayant servi à la circoncision, décorée et portant le nom du garçon qui la remet à la synagogue à l'âge de trois ans.

⁴ Il s'agit de divisions liturgiques qui ne servent pas lors de l'étude du Talmud.

⁵ On ne manie pas d'argent le jour du chabbat, d'où la seule promesse.